

LITTÉRATURE

Alexandre Adler reçoit le prix Spiritualités



► Le jury autour du lauréat (à gauche sur la photo).

Le Prix Spiritualités d'aujourd'hui a été attribué cette année à Alexandre Adler pour son livre « *Le peuple monde: Destins d'Israël* » (Albin Michel). « *Le peuple-Monde* » est un livre surprenant, venant d'un grand éditorialiste plutôt habitué des commentaires géopolitiques. Alexandre Adler se livre ici, comme il ne l'avait jamais fait, sur son rapport au judaïsme, à Israël, et au phénomène juif dans l'histoire de l'Humanité. Historien et journaliste, Alexandre Adler est connu pour ses chroniques, essais et commentaires politiques qui ne laissent personne indifférent. Il est notamment l'auteur de « *J'ai vu finir le monde ancien* » (Grasset, 2002, prix du livre politique 2003), « *Comment sera le monde en 2020 ?* » (commentaire du rapport de la CIA, Robert Laffont, 2005) etc... Les membres du jury, réunis autour d'André Bonet, président du Centre Méditerranéen de Littérature (CML) avaient sélectionné, cette année encore, des ouvrages qui favorisent le dialogue entre les courants religieux. Le Prix Spiritualités d'Aujourd'hui, créé en 2000 par André Chouraqui, vise à combler une lacune: il existe quelques prix littéraires rattachés à tel ou tel mouvement religieux, mais aucun n'ambitionne de regrouper des représentants de sensibilités, de voies et de courants aussi divers. L'objectif du Prix est de favoriser le dialogue entre ces courants et de signaler à l'attention des lecteurs engagés dans leur propre démarche des œuvres présentant toutes les garanties de sérieux et de fiabilité que l'on est en droit d'attendre d'un ouvrage traitant de spiritualité.

Patrick Modiano lauréat du Prix d'Etat autrichien

L'écrivain Patrick Modiano, 66 ans, est le nouveau lauréat du Prix d'Etat autrichien de littérature européenne. Il recevra ce Prix le 28 juillet à Salzbourg. Patrick Modiano est distingué pour son œuvre marquée par « *des récits profondément humains sur passé et présent, mémoire et oubli* », a indiqué Claudia Schmied, la ministre de la Culture. Avant l'écrivain français, l'Autriche avait honoré les Espagnols Jorge Semprun (2006) et Javier Marias (2011) ou encore le Suédois Per Olov Enquist (2009). C'est l'écrivain autrichien Peter Handke qui a introduit Patrick Modiano dans le monde germanique, en traduisant lui-même en 1985 son roman « *Une jeunesse* ». Il aura fallu attendre 2010 pour que paraisse en Autriche son premier roman, « *La Place de l'étoile* » (paru en 1968) sur l'Occupation nazie à Paris. En France, Patrick Modiano s'est vu décerner les principaux prix littéraires parmi lesquels le Prix Goncourt en 1978.

Claude Simon, foncièrement libre

Tandis que des conférences inédites du Prix Nobel perpignanais paraissent chez Minuit, sa biographe Mireille Calle-Gruber nous emmène au cœur de son œuvre.

A ses débuts, Claude Simon a hésité entre la peinture et l'écriture. En quoi cet art a-t-il marqué son écriture ?

Il y a eu d'abord ses conversations avec Raoul Dufy, alors réfugié à Perpignan, dont il retiendra cette leçon : il faut savoir « *abandonner le tableau qu'on voulait faire pour le tableau qui se fait* ». Claude Simon écrit en peintre : il sait regarder les moindres choses, une herbe, un graffiti, un outil; décrire des impressions sensorielles; l'infini chromatisme d'un ciel. Il « voit » son roman tout entier d'un coup, avant de travailler, des mois durant, sa composition. Il aime les matières (jouissance d'étaler du rouge ou du vert sur la toile); les mots sont pour lui un fabuleux matériau à façonner.

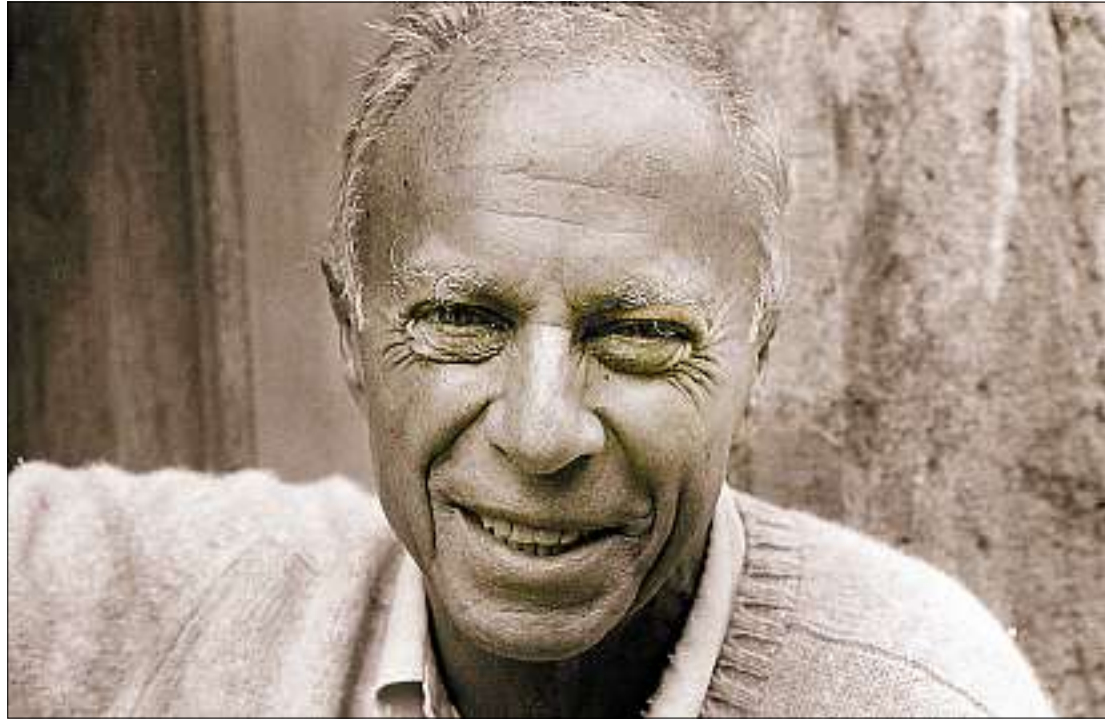
« Ecrivain, il ne cessera de chercher à rendre justice à la mémoire de l'histoire collective et intime »

La mort du père et le voyage avec la mère pour retrouver sa dépouille, dans les Flandres, constituent une scène majeure chez Claude Simon. Quel rôle joue-t-elle dans son œuvre ?

C'est la scène d'un traumatisme : le père mort dans l'hécatombe de 14-18, et surtout sa légende héroïque perpétuée par la mère, inconsolable, excessive, qui fait de l'enfant un survivant et un substitut. De plus, Claude Simon, soldat à son tour dans les Flandres en 1940, se retrouve encore sur les traces du père. Écrivain, il ne cessera de chercher à rendre justice, par la justesse calculée de ses récits, à la mémoire de l'histoire collective et intime. Chercher à donner forme, c'est-à-dire existence, à l'archive mouvante (« *Comment savoir ?* ») chaque fois nouvelle dans le présent de l'écriture.

De même, l'image de l'ancêtre Lacombe Saint-Michel (LSM), est un leitmotiv. La généalogie est-elle importante chez Claude Simon ?

La généalogie, c'est d'abord l'arbre: image du cycle de vie et de mort, et la métaphore même de l'écriture toujours poussant des rejetons. C'est aussi une certaine figure du temps humain: les récits du vécu décrivent



► Claude Simon chez lui, à Salses, lors de l'attribution du Prix Nobel de littérature, le 17 octobre 1985.

Photos archives Michel Coupeau L'Indépendant

une révolution, mouvement circulaire repassant par les mêmes points. Dans *Les Géorgiques*, l'ancêtre LSM acteur de la Révolution française puis Général d'Empire, le père dans le désastre de 1914, le fils dans la débâcle de 1940, sont semblablement requis aux travaux de la guerre et de la terre. C'est un regard mélancolique sur les actions des hommes...

Claude Simon est souvent associé au « nouveau roman ». Quelle fut sa place dans la littérature du XX^e siècle ?

Lorsqu'il rencontre Robbe-Grillet, il a une expérience d'écrivain que les autres n'ont pas: quatre romans publiés, le manuscrit du *Vent* achevé, qui lui a été inspiré par *L'Idiot*. Dostoïevski aussi est un modèle. Il écrit déjà du « *nouveau roman* » et va che-

miner, quelque temps seulement, avec ceux qui partagent ses vues. Foncièrement libre, il a suivi sa voie singulière, unique et sans pareille. Oui, Claude Simon est un « *géant* » de la littérature du XX^e siècle.

« Il était entier, intransigent, humble au travail avec un sens aigu de la dignité et de la loyauté »

Claude Simon a reçu le prix Nobel de littérature le 17 octobre 1985. Qu'est-ce que cet événement a changé dans sa vie ?

L'écrivain n'a guère changé. Loin de s'arrêter à ces lauriers, il a poursuivi son exigeante recherche des formes et donné des chefs-d'œuvre absolus.

De même n'a-t-il pas changé son rythme ni son train de vie, ni la simplicité de son abord. Il a éprouvé de la sérénité, certes, ayant eu fort peu de reconnaissances littéraires en France.

Justement, l'attribution du Nobel a été accueillie négativement, violemment même, par une certaine critique. Pourquoi ?

Il y a eu aussi de belles voix d'écrivains, celle de Philippe Sollers par exemple. La critique est souvent haineuse par paresse: elle crache sur l'œuvre qui l'oblige à remettre en question ses habitudes de lecture. Claude Simon ne sacrifiait guère aux mondanités, ignorait les snobismes, n'aimait pas les cuistres. Il était entier, intransigent, humble au travail avec un sens aigu de la dignité et de la loyauté. Est-ce une exigence exorbitante ?

Claude Simon est un écrivain réputé difficile. Que dites-vous à vos étudiants pour les inciter à le lire aujourd'hui ?

Je leur dis de lire sans préjuger. De se laisser lire le texte, d'accueillir l'inattendu, désarmés des certitudes toutes faites. Et aussi, de se laisser lire par le texte qui révèle leurs potentialités. Claude Simon a des lecteurs extraordinaires, il touche en eux la sensibilité la plus noble. C'est le signe d'une grande œuvre: elle nous fait plus intelligents que nous.

Recueilli par Serge Bonnerly

Biographe et amie

Mireille Calle-Gruber (photo Jérôme Panconi) est professeur des Universités à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle est l'auteur de romans et



d'essais sur la littérature dont « *Le grand temps* » consacré à Claude Simon et réédité aux presses universitaires du Septentrion. Amie de l'écrivain, elle publie sa

biographie « *Claude Simon, une vie à écrire* » aux éditions du Seuil. Toutes les œuvres de Claude Simon sont disponibles aux éditions de Minuit où viennent de paraître « *Quatre conférences* » inédites. Un volume de *La Pléiade* (Gallimard) regroupe des œuvres du Prix Nobel choisies par ses soins.

Les lieux et « la vérité des choses »

La rue de la Cloche-d'Or à Perpignan et Canet sont dans ses romans.

Les lieux occupent une place importante dans les romans de Claude Simon. Il en évoque un grand nombre, en France comme à l'étranger. Pharsale. Les Flandres. Paris. Perpignan. Canet: ce qui se dessine, ici, est une géographie de l'intime transformée en matière romanesque. Pour Mireille Calle-Gruber, les lieux, chez Claude Simon, sont « *le corps vivant de l'imaginaire* ».

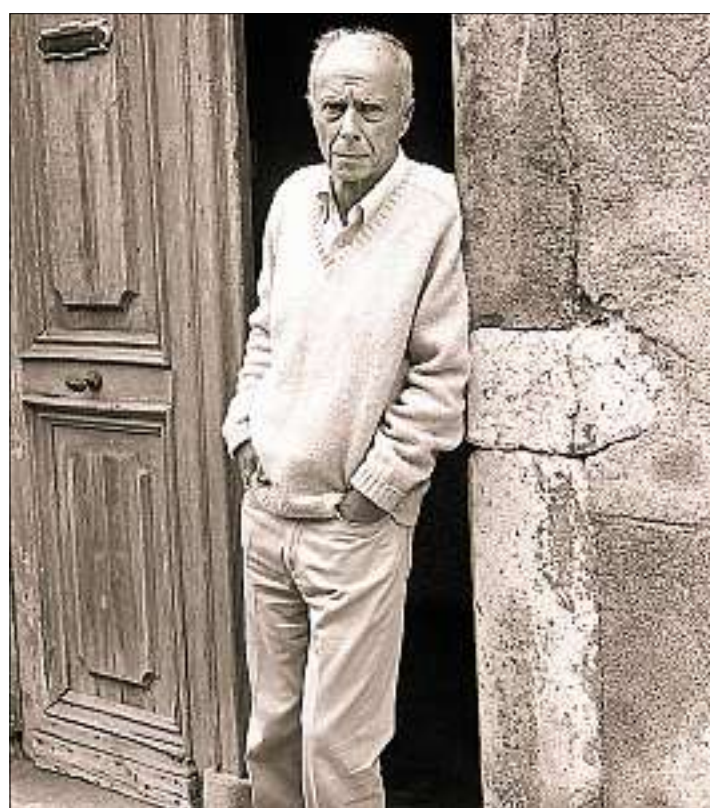
Le titre du roman « L'Acacia » désigne la cour intérieure de l'hôtel particulier de la rue de la Cloche-d'Or à Perpignan. Quelles fonctions occupent les lieux dans l'œuvre de Claude Simon ?

Les lieux sont le corps vivant de l'imaginaire, ils portent la vérité des choses. C'est la description qui fait le récit.

Tout l'art de l'écrivain consiste à transmuter les détails concrets en une scène symbolique. Avec la scène des adieux, la cour de l'hôtel de la Cloche d'or devient théâtre antique. Le lieu du tragique.

De même, « Le tramway » est un livre bâti à partir de souvenirs d'enfance, très présents dans l'œuvre. Quelle fonction Claude Simon assigne à la mémoire dans son travail d'écrivain ?

La course du tramway Perpignan/Canet, avec arrêt au Mas des Aloès (aujourd'hui détruit!), lieu de son enfance, symbolise le va-et-vient de la mémoire reliant les fragments du récit. C'est la mémoire du vécu écrit, c'est-à-dire un passé réanimé par le présent de l'écrivain.



S. B. ► A Salses: les paysages des P.-O. sont omniprésents dans l'œuvre.

Barcelone 1936: « un bouleversement »

Claude Simon s'est à plusieurs reprises défendu des rôles qu'on lui a attribués durant la guerre d'Espagne. « *Il se rend à Barcelone mi-septembre 1936* », indique sa biographe. « *C'est pour lui un spectacle inoubliable: la révolution, la ville aux mains des anarchistes, l'ordre anéanti. Simple observateur, il sait déjà que c'est un mouvement « avorté ». Un peu plus tard, il participe à Sète à un achat d'armes pour les Républicains. Tout est là* ». Mireille Calle-Gruber ajoute: « *Claude Simon n'a pas la prétention de « témoigner », il décrit ses perceptions, son bouleversement. Il raconte non pas la mais sa révolution, dans son livre *Le Palace** ».

